



## Transcription intégrale de l'émission N°2 « Migration »

### Jingle de présentation

#### Présentateur :

*TA TA PUME* une expression familière quand un grec rencontre un compatriote pour lui dire « on va se parler ». C'est le titre que nous avons choisi pour cette série d'émissions que nous vous proposons à l'occasion de l'année européenne consacrée au dialogue interculturel.

Aujourd'hui dans ce nouveau numéro nous allons aborder le thème des migrations, comment la culture européenne s'est construite avec l'apport de différentes populations de migrants provoquant un mélange des cultures. Sur ce sujet nous avons rencontré Emile Temime, professeur émérite d'Histoire contemporaine à l'Université de Provence, directeur du groupe d'Histoire des migrations à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Il a publié entre autres ouvrages « France, terre d'immigration » dans la collection « Découvertes » chez Gallimard.

#### Emile Temime :

Les frontières, au fond, elles n'existent pas jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle, je veux dire par là qu'on peut passer ces frontières avec une facilité absolument dérisoire et que par conséquent la migration ne rencontre pas les problèmes que rencontrent aujourd'hui les migrants. On ne contrôle pas la migration, elle se fait. Les causes de ces migrations ? Elles sont multiples : Il y a d'abord les causes démographiques : pourquoi l'Europe occidentale, par exemple, est elle d'abord foyer d'immigration ? Tout simplement parce que ce sont des pays qui ont vu augmenter leurs populations, et ces populations sont trop importantes, il y a donc eu l'émigration vers l'Amérique qui se produit à ce moment là. Mais à l'intérieur même de l'Europe et même de l'Europe occidentale se produisent des migrations car il y a des zones d'appel, la France est une zone d'appel, c'est même la première en Europe occidentale. Une zone d'appel, signifie qu'on a une économie qui marche bien, mais on n'a pas, en même temps une augmentation de la population, une croissance démographique suffisante pour faire face à la demande, donc il faut faire venir les gens d'ailleurs. Quand l'Angleterre se développe économiquement, elle aussi elle fait appel : il y a à la fois les Anglais qui s'en vont et les Anglais qui viennent, (plus exactement les Irlandais). Il y a donc à la fois une cause économique et démographique, culturelle même.

Car la culture Anglaise avec la domination politique fait que cet appel se fait vers Londres, mais également vers les centres industriels. La France est dans l'Europe occidentale le pays où ça devient presque schématique. Comment se fabrique une

migration ? D'abord c'est une migration de proximité, le plus simple est d'aller vers le pays le plus proche, ou de faire appel au pays le plus proche. La France, actuellement, qui est un pays d'immigration, où des populations Italienne, Belge, Germanique, Suisse venaient en grand nombre, est devenue un pays d'émigration, dans la mesure du possible, et en fonction de la demande, mais actuellement il y a tout de même un nombre de Français expatriés bien plus considérable qu'autrefois.

Le problème de l'immigration de proximité, c'est de savoir si c'est une immigration qui se dilue, comme en Belgique, ou si c'est une immigration aller retour, car toute immigration ne se fixe pas définitivement. Il est évident qu'on a changé de type d'immigration, d'une immigration de proximité on est passé à une immigration plus large, plus lointaine, avec évidemment une immigration coloniale. Mais qu'est ce qu'une immigration coloniale ? Au départ il y a une émigration vers les colonies, c'est-à-dire que des pays comme l'Angleterre ou la France, envoient des gens vers l'extérieur, la migration algérienne en est un exemple évident, et puis il y a le choc en retour, c'est-à-dire les migrations qui viennent de ces pays là vers l'Europe occidentale et qui actuellement sont en train de transformer complètement l'identité, pas seulement française, mais l'identité de toute l'Europe occidentale. Nous sommes en train depuis quelques années de voir une transformation radicale de cette identité. Toutes les cultures peuvent se fondre, bien sûr, simplement ça ne se fond pas de la même manière, prenons l'exemple des religions : nous sommes aujourd'hui en France le premier pays musulman, (c'est la deuxième religion française), c'est un phénomène nouveau. Le Dalai Lama est venu inaugurer un temple bouddhiste avec les officiels français sous prétexte qu'il y a une communauté bouddhiste très importante. Il n'y a pas des tibétains, mais des bouddhistes tout à fait Français, donc il y a interpénétration en réalité, car vous n'allez pas me dire que ces français sous prétexte qu'ils sont convertis à une philosophie bouddhiste ont complètement perdu leur culture d'origine, il est évident que non. La culture passe par la langue, mais pourquoi par exemple est ce l'Algérie qui a fourni le plus gros contingent venant de ces pays ex colonisés en France ? Mais précisément parce que c'était un pays ex colonisé où il y a eu à un moment donné presque un million de gens qui parlaient français et où la langue française était la langue officielle donc pour ces gens là, le Français n'était pas une langue étrangère, il y avait une interpénétration naturelle entre les deux, donc la culture passant par la langue, elle était bien là.

J'irai même plus loin sur ce qui fait une population, une identité, c'est-à-dire notamment l'existence des liens entre les hommes et les femmes, par exemple, il n'y a jamais eu autant d'unions entre gens d'origine maghrébine et française qu'il n'y en a eu dans la même période entre les Italiens, beaucoup plus nombreux et les Français.

### **On a parlé d'immigration de proximité, on a parlé d'immigration économique, et l'immigration politique ?**

Vous avez entre l'Espagne et la France par exemple, une série de migrations : des espagnols venaient en France pour se réfugier, des Français passaient en Espagne, notamment au moment de la révolution française, et puis bien sûr la grande migration des républicains espagnols en 1939.

Ces migrations politiques ont ceci de particulier, c'est que la politique en soi est une identité. Un migrant politique ne dira pas, « je m'en vais pour migrer, pour prendre l'identité, la nationalité française. Si vous avez l'occasion de discuter avec des vieux

républicains espagnols vous vous apercevrez que certains d'entre eux quand ils se rencontrent, parlent espagnol au bout de trente ans de résidence en France, et quand ils parlent avec leurs enfants, ils parlent encore espagnol et que certains d'entre eux parlent un mauvais français, avec un accent à couper au couteau. C'est-à-dire qu'ils sont restés espagnols.

**On ne peut pas parler de migration, sans aborder le problème qu'on voit en Italie et en France avec des politiques très dures contre l'immigration. On l'a vu avec l'arrivée de Sarkozy ou de Berlusconi, le voit on également dans d'autres pays, en Espagne au Danemark ?**

Il y a deux choses différentes : il y a d'abord l'illégalité totale de ce qui se fait en ce moment, notamment en Italie avec la bénédiction de l'Europe : le refoulement des Roms qui viennent de Bulgarie ou de Roumanie, le problème n'est pas, d'être pour ou contre, le problème est que ces gens qui ont la nationalité roumaine ou bulgare, auront demain le droit de se promener si il y a le droit justement de la libre circulation des personnes et des biens. Pourquoi ce droit ne s'applique t-il pas aux populations, c'est illégal, et c'est accepté par l'Europe, hier, on a dit Berlusconi lui peut faire ça, au nom de quoi ? Vous voyez l'identité Européenne, on en veut bien mais à condition qu'elle ne nous gêne pas, or ça nous gêne parce que ces gens ne sont pas à vrai dire des Bulgares ou des Roumains, ce sont des Roms, c'est-à-dire des nomades, des gens qui bougent. Pour l'Espagne ou l'Italie je me place d'un point de vue moral, de la même manière que je me plaçais d'un point de vue identitaire et politique à propos des Roms, je me place donc d'un point de vue moral : peut on laisser crever des gens, et il en crève des dizaines et des dizaines tous les jours, qui tentent de gagner l'Italie, ou l'Espagne, (les Canaries), ce qui revient au même, est ce qu'on ne peut pas se poser au moins la question : si ces gens là crèvent, est ce que cela ne pose pas un problème moral ? Vous me direz la migration ce n'est pas un problème moral, peut être, c'est possible ? Ils vont revenir de toute façon. Quel est le pays actuellement qui reçoit le plus d'immigrants ? C'est le Portugal, ancien pays d'émigration qui est devenu un pays d'immigration. On peut élever des barrières, même si vous construisez un mur, comme les Israéliens sont en train de le faire, vous savez très bien que ce mur sera un obstacle à la compréhension et à la création d'une identité et à la communication.

**Quelles sont les raisons qui poussent ces différents pays d'Europe à ériger des barrières contre ces migrations ?**

C'est d'abord une raison économique, c'est-à-dire : On veut bien des migrants, mais on veut des bons migrants, mais en même temps il y a une barrière économique et ces barrières économiques seront infructueuses tant que nous aurons besoin de gens pour certains métiers que l'on ne fait pas en France ou en Italie. On justifie donc tout cela par l'idée qu'il y aurait incommunicabilité, ce qui est faux.

**Jingle défi photo**

*Pour illustrer ces propos nous avons rencontré Jean Luc Huard, qui nous a brossé un tableau des différentes migrations dans le département de la Drôme, et plus particulièrement à Valence. Jean Luc Huard est enseignant en histoire géographique, historien et membre du comité scientifique du centre du Patrimoine Arménien de Valence. Son dernier ouvrage paru en 2007, aux éditions le Dauphiné libéré*

*s'intitule : « Arméniens en Rhône Alpes, histoire d'une communauté ». Jean Luc Huard, à Valence la communauté arménienne est importante et ancienne ?*

### **Jean Luc Huard**

Après la première guerre mondiale, (on va dire 1923, 1924,) les tout premiers seraient arrivés en 1922, après le génocide beaucoup sont venus de l'ancien empire Ottoman, de Syrie du Liban et se sont installés à Valence où beaucoup sont restés.

#### **C'est une communauté qui se fédère, qui s'organise ?**

Je préfère le terme s'organiser, car fédérer implique une union assez forte, or il y a quand même des dissensions parmi les membres de la communauté Arménienne, pas forcément graves, mais quelquefois oui, si l'on prend Grenoble, une fois il y a eu un mort suite à des bagarres, également à Lyon. Il y a eu des rivalités et des bagarres à Valence à tel point qu'à un moment la mairie ne voulait plus leur prêter de salles pour leurs cérémonies ou commémorations diverses. Donc il n'y a pas vraiment unité, mais il y a quand même une organisation commune à partir de l'église Arménienne, qui au départ va s'occuper de tout, c'est elle qui va créer la première école, dite Arménienne du jeudi, c'est elle qui va apprendre le Français à certains, qui va surtout apprendre l'arménien à d'autres qui ne parlaient que le turc à leur arrivée, tout le monde ne parlait pas Arménien. Elle va donner des conseils aux adultes sur la façon de vivre en France, un petit livre a même été réalisé sur le sujet. C'est donc l'église qui s'occupe de ça, il y a une certaine « unité » de tous ces Arméniens qui se retrouvaient dans l'église pour former leur communauté. Il y a un motif fort à leur venue, c'est le génocide de 1915, les conséquences de ce génocide fédèrent les Arméniens, qui cherchent à se ressouder, à reconstituer des familles en retrouvant des orphelins, il y a donc une certaine unité à ce moment là, mais qui va vite se déchirer, c'est peut être un mot un peu exagéré, mais il y a des rivalités politiques. Les Arméniens ont reconstitué en exil leurs partis politiques du temps de l'empire Ottoman : trois grands partis, un parti nationaliste qui s'appelle « la Fédération Révolutionnaire Arménienne » plus connue sous le nom de « Dachnaksoutioun », des marxistes, non soviétiques, qui s'appellent les « Hentchak », et troisièmement les libéraux qui s'appellent « Ramgovar », de ces trois grands partis, il n'en reste que deux actuellement à Valence les « Hentchak » ayant disparu. Mais ces trois partis n'avaient pas la même vision des choses, par exemple pour « la Fédération Révolutionnaire Arménienne » le principe était évidemment de combattre la Turquie pour faire reconnaître le génocide et surtout recouvrer des territoires, mais aussi lutter contre le communisme soviétique, ( ils refusaient l'idée d'une Arménie soviétisée), alors que les deux autres partis acceptaient cet état de fait, même les libéraux d'ailleurs , non pas parce qu' ils étaient d'accord avec les communistes mais parce qu'un territoire Arménien subsistait.

#### **Il y a donc eu reconstitution des partis politique, les églises sont très présentes, mais ils avaient même leur club de foot et sportif ?**

Le sport c'était une valeur dans la période de l'entre deux guerres, pas seulement pour les Arméniens d'ailleurs, mais pour les Français également. Les clubs de sport commencent à ce moment là, il y a eu le football qui est arrivé à Valence, la première équipe a été créée en 1924, c'est ce qui a fondé par la suite le club qui était en ligue 2 l'USJOA, ce club a été emblématique pour tous les Arméniens de la région, d'abord c'est le seul qui est arrivé à ce niveau, il y a eu d'autres équipes de foot Arméniennes comme à Dessine. Ces équipes de foot ont marqué les esprits,

celle de Dessine parce qu'il y avait les Djorkaeff et celle de Valence qui s'est hissée jusqu'en Ligue 2.

### **C'est une communauté qui est organisée, avec son quartier, ses commerces ?**

Oui, il y a eu à l'époque un quartier bien délimité, il est vrai que dans la rue Balthazar Baro, par exemple il y avait 107 habitants, 104 Arméniens, 3 Français, ce qui donne

une idée de la présence Arménienne dans ce quartier. Au début de la rue Bouffier il y avait plus de 200 Arméniens, on peut effectivement parler de quartier Arménien avec ses épiceries, ses boucheries, mais également des artisans, comme des tailleurs ou des cordonniers.

### **Depuis deux ou trois ans existe à Valence, le Centre du Patrimoine Arménien est ce important pour l'immigration Arménienne ?**

Notre souci c'était de raconter ce qu'était l'histoire de l'immigration Arménienne, ses causes, comment elle s'est déroulée, ses trajets, les itinéraires des gens, et en allant un peu au delà de cette immigration Arménienne, qui n'est pas un exemple en soi, c'est un type d'immigration, elle n'est pas mieux ou moins bien qu'une autre, mais elle peut servir de référent à toute autre immigration. Donc au delà de l'histoire des Arméniens à Valence, on retrouve d'autres histoires, d'autres immigrations, d'ailleurs à la fin, le parcours se termine par l'interview d'un cambodgien, d'un Guinéen, d'une Bosniaque qui racontent leurs histoires, pour dire qu'il n'y a pas une seule histoire, mais qu'il y a des points communs, comme la façon de se retrouver dans certains quartiers, d'essayer de se regrouper quand même, ne serait ce que pour parler la langue.

### **Que peut on dire sur l'immigration dans le département de la Drôme ?**

Qu'elle continue, c'est le plus important, car si on regarde après guerre, après la reconstruction suite à la seconde guerre mondiale, il faut attendre 1950 pour que cela redémarre : il y a là beaucoup de latins qui arrivent (Espagnols, Portugais et surtout Italiens). A partir des années 70, 1962 pour l'Algérie parce que c'est l'indépendance qui attire des pieds noirs, mais par la suite des Algériens qui ne trouvent pas de travail sur place et qui pour des raisons économiques viennent en France. En 1974 d'ailleurs le nombre de maghrébins dépasse le nombre de latins, c'est donc la bascule qui s'opère à ce moment là. Après, dans les années 75 les asiatiques commencent à arriver, cambodgiens qui fuient le génocide, donc pour des raisons politiques, vietnamiens qui fuient le régime communiste, d'autres pour des raisons économiques, Laotiens également pour des raisons politiques. Ensuite ce sont les communautés de l'Afrique de l'Ouest, en gros les anciennes colonies (Sénégalais, Maliens) et actuellement ce sont plutôt des gens des Comores et également des réfugiés de l'Est, des Russes, des Kurdes suite aux problèmes avec la Turquie. Si on compare le début de l'immigration de masse fin dix neuvième et maintenant, on voit vraiment qu'il y a une internationalisation de l'immigration. L'immigration n'est pas finie, elle ne peut pas finir.

*Cette émission s'achève, dans un prochain numéro nous aborderons le thème des villes frontières. Bruxelles ou Marseille sont elles actuellement des villes frontières et comment cela se manifeste t'il au niveau de la langue de la culture ou bien de l'architecture.*

**Jingle de fin.**